

Crise climatique et écologique : un appel aux armes pour les sciences sociales et humaines

Julia Steinberger

Les conséquences du réchauffement et du dérèglement climatiques sont désastreuses et le seront toujours davantage si nous n'agissons pas massivement et immédiatement. L'humanité est confrontée au plus grand défi qu'elle ait jamais connu. Il s'agit ni plus ni moins que de sauver la vie, humaine et non humaine, sur notre planète Terre. Nous n'avons pas d'alternative à l'engagement total, de toutes et de tous. Dans ce combat nécessaire, il est temps que les sciences humaines et sociales prennent aussi les armes, car leur apport pour transformer notre économie, nos idéologies, notre culture, la compréhension et la vision que nous avons de nous-mêmes est capital.

Août 2022 : le troisième mois d'affilée de canicule et de sécheresse, non seulement en Suisse, mais dans toute l'Europe, du sud au nord, de l'est à l'ouest (l'Irlande seule semble être épargnée). Non seulement en Europe, mais en Afrique du Nord, au Moyen-Orient, en Amérique du Nord. Tout l'hémisphère Nord pantèle de chaleur, manque d'eau. Les incendies se propagent, la végétation et les espèces qui en dépendent meurent, les récoltes vont être maigres. Septembre 2022 : le Pakistan subit des inondations extrêmes, du jamais vu. Des dizaines de millions de personnes sont déplacées, sans abri. Ces événements sont bien sûr les consé-

quences déjà désastreuses du réchauffement climatique : aucun doute n'est possible. Avec un réchauffement moyen de 1,2 degré au-dessus des températures de l'ère préindustrielle, nous subissons déjà les impacts massifs du dérèglement planétaire.

Il ne s'agirait surtout pas de qualifier ces événements de « bibliques », vu que les événements dans la Bible ne recouvrent que les piètres aventures des quelques derniers millénaires, durant le climat tiède et stable de l'Holocène, dont nous sommes sortis à vitesse grand V depuis déjà une décennie. D'ici à 2150, sur notre trajectoire actuelle, notre climat ressemblera plutôt à celui de l'Éocène, il y a 50 millions d'années¹. Ni l'espèce humaine (qui a seulement 250 mille ans) ni le genre humain (qui en a 2 millions) n'ont connu les tempêtes monstrueuses de l'Éocène. Mais nous, avec nos actions et nos inactions, sommes en train de les préparer en héritage à nos arrière-petits-enfants. Selon le constat sans équivoque du romancier et essayiste Amitav Ghosh, en 2016, dans *The Great Derangement (Le grand dérangement)*, toute la culture, tous les acteurs côté social et humain manquent à l'appel du plus grand défi que l'humanité ait jamais eu à affronter, et qui se passe maintenant, tout de suite, tout autour de nous.

1 Burke et al. (2018).



Banderole de manifestant·e-s pour le climat en marge de la Conférence des Nations Unies sur le climat à Copenhague (COP 15), décembre 2009.

Un défi gigantesque, mortel, urgent

Vous m'excuserez donc si je n'écris pas un gentil texte, inoffensif, informatif, inspirant tout autant la conscientisation que l'espoir, de façon que les lecteurs et lectrices puissent rejoindre le courant de leur vie, simplement un peu réorientés. Non. Jamais. Jamais plus. Ceci est un appel aux armes. L'humanité est confrontée à un défi gigantesque, mortel, urgent, et où vos compétences et vos efforts, chers lecteurs, chères lectrices, sont absolument nécessaires. Vitaux. Savez-vous même que vous manquez au combat ? Que votre inaction, votre silence, votre crainte de déranger, votre manque d'ouïlet de militantisme, est une forme de complicité inacceptable, sachant ce qu'ont établi vos collègues des sciences naturelles, expert·e-s du climat et de la biodiversité ?

Bien sûr, bon nombre parmi vous auront sans doute soutenu des politicien·ne-s qui donnent priorité au climat, auront marché avec les grèves du climat, soutenu l'initiative pour les glaciers, que sais-je, même Extinction Rebellion. Mais il faut se rendre compte que ce n'est pas assez : il nous faut agir non pas en tant que citoyen·ne-s d'un côté et académiques de l'autre : il est temps d'utiliser toutes nos forces et nos capacités, de façon conjointe, pour combattre ce mal.

Je sais que mon vocabulaire belliqueux pourra froisser. Pour faire simple, je sais que notre langage peut mener à la violence, comme à la cohabitation et à la collaboration pacifique. Mais, dans ce cas, il ne peut être question que de combat. Car nous avons un adversaire ; non pas les lois de la physique atmosphérique, bien sûr, mais un ennemi bien plus sournois et dangereux : au niveau de nos économies, nos industries, nos idéologies, notre culture, notre histoire, notre compréhension et vision de nous-même. C'est exactement pour cette raison que les sciences humaines et sociales sont si importantes.

Le temps est à l'engagement total

Que faut-il faire ? Tout simplement utiliser toutes nos capacités d'analyse, de compréhension, de communication et d'action pour protéger la vie humaine, et non humaine, sur Terre. Cela passe tout d'abord par l'élimination des énergies fossiles, et donc des industries qui y sont associées. Ce n'est pas une tâche facile : depuis un siècle, ces industries se sont installées dans tous les centres de pouvoir. Elles maîtrisent la propagande, la désinformation et le doute². Elles ont la complicité active de nos gouvernements. Par exemple, le gouvernement suisse soutient les industries fossiles, à travers les investissements de la banque centrale et par sa

2 Oreskes et Conway (2011).

position dans le traité sur la Charte de l'énergie (TCE), un traité international obscur qui protège les investissements des industries fossiles contre l'action climatique des États.

Un exemple récent de l'efficacité redoutable de ce traité : l'Italie (qui n'est d'ailleurs plus membre du traité depuis plusieurs années, ce qui n'importe guère vu que le TCE continue d'être en vigueur dans un pays durant vingt ans après son retrait du traité) a interdit les forages pétroliers en mer Adriatique. La compagnie pétrolière britannique Rockhopper lui a fait un procès pour manque à gagner sous l'égide du TCE (ces procès sont complètement non transparents, décidés par une poignée d'« experts », et sans aucun appel), et elle a eu gain de cause : maintenant, le gouvernement italien est forcé, par un traité auquel il n'appartient plus, de payer des centaines de millions d'euros à cette compagnie³. Le TCE condamne, à lui seul, les ambitions de l'Accord de Paris, et la Suisse soutient la position des industries pétrolières dans ce traité⁴. Pourquoi ?

Parce que nous sommes, que nous le voulions ou non, dans un combat sans merci, contre un ennemi redoutable, qui bénéficie du désengagement de la majorité de la population, et surtout des chercheurs et chercheuses des sciences sociales et humaines, qui pourraient faire tant pour démasquer et contrer ses activités. Le temps n'est plus à l'observation passive de l'accélération du désastre climatique comme s'il s'agissait d'un divertissement, d'un téléspectacle. Le temps est à l'engagement total.

Si vous avez besoin de pistes pour commencer, en voici quelques-unes. Pour contrer les lobbys des industries des énergies fossiles et contraindre la Banque nationale suisse (BNS) à désinvestir de ses avoirs fossiles, vous pourriez rejoindre les groupes de travail associés à l'Alliance Climatique et à l'assemblée populaire sur la BNS (coalition BNS). Pour poursuivre des pistes visant à la sortie de la dépendance aux énergies fossiles, il faut soutenir les politiques industrielles et la sobriété énergétique, et non pas seulement les instruments économiques ou du marché. La question de savoir comment investir pour pouvoir bien vivre avec moins est désormais un domaine de recherche clé. De plus en plus de scientifiques rejoignent les rangs des activistes, aux côtés de la « Scientist Rebellion », par exemple. Nous avons récemment écrit à cet égard un article expliquant la nécessité de la résistance civile par les académiques⁵.

●

-
- 3 Voir l'article « Oil firm Rockhopper wins £210m payout after being banned from drilling » dans *The Guardian*, 24 août 2022.
 - 4 Voir l'article de Sarah Sermondadaz, « Climat, une hypocrisie suisse ? À Berne, les fossiles font de la résistance » sur *Heidi News*, www.heidi.news/climat/climat-une-hypocrisie-suisse-a-berne-les-fossiles-font-de-la-resistance, 2 juillet 2022.
 - 5 Capstick et al. (2022).

Zusammenfassung

Dies ist ein Aufruf zu den Waffen. Die Folgen der globalen Erwärmung und des Klimawandels sind bereits heute katastrophal und werden immer katastrophaler werden, wenn wir nicht sofort handeln. Die Menschheit steht vor der grössten Herausforderung, die sie je erlebt hat, einer gigantischen, tödlichen, dringenden Herausforderung. In dieser Situation kann es nur um Kampf gehen. Es ist an der Zeit, dass auch die Geistes- und Sozialwissenschaften zur Tat schreiten, denn ihr Beitrag zur Umgestaltung unserer Wirtschaft, unserer Ideologien, unserer Kultur, unseres Verständnisses und unserer Vision von uns selbst ist von entscheidender Bedeutung.

Was können wir also tun? Ganz einfach: Wir müssen alle unsere Fähigkeiten zur Analyse, zum Verständnis, zur Kommunikation und zum Handeln mobilisieren, um das menschliche und nichtmenschliche Leben auf der Erde zu schützen. Zuerst müssen wir damit aufhören, fossile Brennstoffe zu nutzen. Das ist freilich keine leichte Aufgabe, zumal die damit verbundenen Industrien viel Unterstützung und Rückendeckung erhalten, beispielsweise durch den Energiecharta-Vertrag, ein undurchsichtiges internationales Abkommen aus den 1990er-Jahren, das die Investitionen der fossilen Industrien vor staatlichen Klimaschutzmassnahmen schützt. Das allein schon genügt, die Ziele des Pariser Klimaabkommens zu untergraben. Untätigkeit aber ist eine inakzeptable Form der Komplizenschaft. Die Zeit, die sich beschleunigende Klimakatastrophe zu beobachten, als handle es sich um ein unterhaltendes Fernsehspektakel, ist vorbei. Die Zeit ist reif für das totale Engagement aller. Es gibt keine Alternative.

Références

- Burke, Kevin D. et al. (2018) : Pliocene and Eocene Provide Best Analogs for Near-Future Climates. Proceedings of the National Academy of Sciences PNAS, 115, 13288-13293. <https://doi.org/10.1073/pnas.1809600115>
- Capstick, Stuart et al. (2022) : Civil Disobedience by Scientists Helps Press for Urgent Climate Action, in Nature Climate Change, 1-2. <https://doi.org/10.1038/s41558-022-01461-y>
- Engler, Mark et Paul Engler (2016) : This Is an Uprising : How Nonviolent Revolt Is Shaping the Twenty-First Century, Bold Type Books.
- Ghosch, Amitav (2016) : The Great Derangement : Climate Change and the Unthinkable, Penguin Books / (2021) : Le grand dérangement. D'autres récits à l'épreuve de la crise climatique, Wildproject.
- Hickel, Jason (2022) : Moins pour plus. Comment la décroissance sauvera le monde, Marabout.
- Oreskes, Naomi et Erik M. Conway (2011) : Merchants of Doubt : How a Handful of Scientists Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming, Bloomsbury Publishing PLC.
- Raworth, Kate (2018) : La théorie du donut. L'économie de demain en 7 principes, Plon.

DOI

<https://doi.org/10.5281/zenodo.7082690>

Liens

www.alliance-climatique.ch
www.scientistrebillion.com
www.ipcc.ch
www.etatdurgence.ch
www.bonpote.com
www.theshiftproject.org
www.drawdown.org

L'auteure

Julia Steinberger est professeure à l'Institut de géographie et durabilité (Faculté de géosciences et de l'environnement) de l'Université de Lausanne et codirectrice académique du Centre interdisciplinaire de recherche sur le climat (CLIMACT). Elle est en outre auteure principale du dernier rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), publié en avril 2022.

